

Petite historique du genre poétique en France

Le mot « poésie » vient du verbe grec « poiein » qui signifie : « fabriquer » « produire » Étymologie qui assimile le poète à un artisan, à un créateur.

1. Origines du genre de la poésie dans l'antiquité :

- Le poète-vates (devin), dont l'inspiration est incarnée par une muse, parle une langue à part, don de Dieu.
- La poésie antique est liée aux mythes :

- Les neuf Muses : petites filles du Ciel et de la Terre (Ouranos et Gaïa, ancêtres de toutes les divinités), filles de Mnémosyne et de Zeus ; représentent le lien entre le réel et l'harmonie où l'art se confond avec la nature. Mnémosyne, mère des Muses, est déesse de la mémoire, faculté de l'esprit qui donne sens et cohérence à la pensée : la musique naît du souvenir. Désigne compétences neuf muses : poésie épique (Calliope), histoire (Clio), pantomime, (Polymnie), flute (Euterpe), danse (Terpsichore), poésie lyrique (Erato), tragédie (Melpomène), comédie (Thalie), astronomie (Uranie). Arts qui ont en commun la mesure.

- Orphée ou le lyrisme : fils de Calliope. Musicien et poète, inventeur de la cithare, jouait et chantait si bien que nul ne pouvait lui résister. Pouvait soumettre à sa volonté animaux, végétaux, minéraux ; compagnon des argonautes, les a sauvés de la noyade en les détournant par son chant des sirènes ; Descend aux enfers pour rechercher sa femme Euridyce. Perte de sa femme le voue à exprimer sa peine et sa solitude → expression des sentiments personnels, lyrisme. Inconsolable, il dédaignera toutes les femmes de son pays qui se vengeront en le tuant. Orphée donne au poète trois de ses attributs : la puissance magique, l'aptitude à ressentir et exprimer ses sentiments, la solitude maudite.

Thèmes : regret, émoi amoureux, sentiments / Formes : l'ode ou l'élégie.

- Apollon ou l'élucidation monde : intermédiaire entre les dieux et les hommes, il les aide à lire dans le réel la volonté divine

→ révéler les secrets du monde, inciter à la méditation. Thèmes nature, mystère, création. Langue obscure et mystérieuse (poésie hermétique)

- Dionysos ou l'ivresse poétique : Dieu du vin, de l'ivresse / fêtes de Dionysos liées à son culte ☞ atteindre l'inconnu, créer, provoquer / thèmes démesure, folie, euphorie...
- Les préceptes d'Aristote : pour lui, la poésie doit être définie comme la réunion de l'imitation (la mimesis : mimesis poétique qui a pour ambition de produire une représentation artistique de la réalité) et de rythme. La poésie établit une relation privilégiée entre les mots et les choses ; elle réactive le langage, système arbitraire et conventionnel de la communication.

2. Poésie médiévale

- Poète artiste : trouvère (oï), troubadours (oc), jongleurs, ménestrels. Chantent des vers en s'accompagnant. Nomades ou vivent à la cour.
- Poésie conçue pour la récitation orale, la versification favorisait la mémorisation : chansons de geste écrites en octosyllabes

avec des refrains. Importance de la forme poétique plus que son thème au M-A : ballade, rondeau... Thèmes impersonnels et conventionnels dans la poésie dite « lyrique » qui n'exprime pas ou peu de sentiments personnels. Au contraire, les confidences des poètes s'expriment, comme chez Villon davantage dans poésie morale et didactique.

- Chanson de geste : célèbre exploits des guerriers (Chanson de Roland, le roman d'Alexandre...) Pour magnifier le souverain / registre épique.

- Poésie lyrique : Au départ populaire ; Fait des chansons de toile (que l'on chante en tissant) pour raconter les plaintes d'une dame en mal d'amour, des chansons à danser sur les plaintes d'une mal mariée. Cette poésie devient ensuite savante, avec le lyrisme courtois et le fine amour. Chanson d'amour devient un genre noble qui répond à une technique précise (lais lyriques en octosyllabes, huitains...). Devient également œuvre de commande. Charles d'Orléans se tourne vers le lyrisme personnel qui exprime des événements intimes à travers les formes poétiques médiévales (ballade, ode, rondeau)

- Poésie didactique : littérature au M-A toujours prétexte à faire partager un savoir ; peu d'œuvres de pur divertissement. Charles Villon écrit sur ses expériences (la prison, la condamnation à la pendaison, sur la mort, le temps qui passe, la fortune...). Veut enseigner et dénoncer une société injuste.

- Les grands rhétoriciens : attachés aux formes traditionnelles de la poésie ; liés aux seigneurs qui les font vivre mais doutent des valeurs de leur société. Sensibilité proche du baroque ; exploitent les ressources du langage, prouesse versification, jeux sur les mot, ornementation du discours, parodie... Premiers poètes à avoir considéré la poésie comme un art imposant ses règles.

3. XVIème : La poésie humaniste.

- **Poète** a un rôle social : entretenu par des mécènes ; écrit des œuvres de commande. Cherche à s'élever en renouvelant l'usage de la langue.

Deux écoles :

- **L'école lyonnaise.**

Première moitié du XVIème siècle, Lyon, à la porte de la l'influence italienne, est un foyer économique et intellectuel. Imitation poètes antiques et italiens, s'éloignant poésie médiévale.

a) **Néoplatonisme** : philosophie de Platon distingue monde des idées du monde sensible, conduit à considérer l'expérience amoureuse comme l'occasion d'une expérience spirituelle. (Maurice Scève dans la Délie). L'être aimé est le médiateur qui doit conduire à l'appréhension du beau et au monde des idées. Le néoplatonisme est générateur de dilemmes : l'exigence spirituelle entre en conflit avec le désir charnel (fréquente antithèse).

b) **Pétrarquisme** : influence de Pétrarque et de son Canzoniere, chansonnier (recueil qui est destiné la femme aimé) et rhétorique de la passion (métaphore, hyperbole et antithèse). Métaphore sert à saisir l'intensité du sentiment amoureux ou à décrire l'être aimé idéalisé. L'antithèse traduit les égarements de la passion (Je vis, je meurs, je me brûle et me noie)

Amour idéalisé et / ou sensuel / Forme : l'ode ou le sonnet

- **La Pleiade**

(terme qui désigne dans la mythologie les sept filles d'Atlas transformées en étoiles), groupe de 7 jeunes poètes autour de Ronsard qui cherchent à rénover la poésie française, à défendre la valeur poétique de la langue française. Groupe constitué de Ronsard, Du Bellay, Baïf, Pontus de Tyard, Des Autels, Jodelle, La Péruse. Poésie nouvelle, rejet de l'héritage médiéval « ces vieilles poésies françaises, comme rondeaux, ballades... et autres telles épisséries, qui corrompent le goût de notre langue ». Prônent l'ode antique, font du sonnet de la Renaissance italienne une forme à vocation universelle. Ils visent la beauté selon conception venue du platonisme.

Du Bellay en 1549 publie manifeste : *Défense et illustration de la langue française*. Promotion de la langue française (ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, roi François Ier, impose langue française dans actes juridiques). Prouvent valeur poétique français ; soulignent ses facultés d'adaptation, son potentiel esthétique. Préconisent enrichissement française par emprunts, néologismes...

Imitent les Anciens (Poétique d'Aristote, Horace, Pindare) ; modèles formes à adapter en français.

- Ronsard (Ode à Cassandre : Mignonne, allons voir si la rose... Cueillez votre jeunesse) Acquiert sa réputation de « Prince des poètes » ; œuvres de Commande, ou de circonstances sur les misères de son temps.

- Du Bellay : écrit les *Antiquités de Rome* et les regrets. Rigueur de la composition, richesse de la rime ; expérience à Rome ; exprime la nostalgie du pays et l'hypocrisie du monde courtois.

- Poésie engagée : face aux guerres de religion, poètes défendent les catholiques (Ronsard) ou les protestants (D'Aubigné qui écrit *Les Tragiques*)
- Clément Marot : concepteur et praticien d'une poésie simple, au vocabulaire correct mais usuel ; préfigure esthétique classique ; en faveur des formes fixes médiévales comme la ballade, le rondeau et introduit le sonnet en France ; témoigne de sa vie et de son temps ; réunit des deux modes d'expression poétique, la voix réaliste des poètes didactiques ou satiriques et la poésie courtoise et savante. Les poètes de la Pléiade réagiront violemment contre sa simplicité et contre la tradition médiévale.

4. La poésie baroque et classique : XVIIème

- **Poète** dépendant du pouvoir ; doit se soumettre à la censure. fréquente les salons littéraires tenus par de riches particuliers (souvent des femmes intellectuelles et raffinées). Le poète baroque, libre et fantaisiste fait place à un poète discipliné, soumis à l'autorité et à la rigueur classiques.

- Le baroque : reflète contexte période trouble des guerres de religion. Tendance artistique qui aime la démesure, l'originalité, les excès, l'irrégularité.

Esthétique du déséquilibre qui traduit en poésie un pessimisme et un sentiment d'instabilité, une omniprésence de la mort. Thèmes : violence, inconstance, illusion, métamorphose. Chassignet, Jean de Sponde, Saint-Amant. Poésie de la vanité qui interroge le sens d'une existence vouée à la mort.

- La préciosité : poésie saturée d'hyperboles et de périphrases ; poésie de l'excès ; amour platonique, refus du réel, raffinement et travail du langage.
- Le classicisme : s'épanouit sous règne de Louis XIV. Principes esthétiques, autour de la clarté, la modération, respect des règles, énoncés par théoriciens tels Malherbe ou Boileau, en référence à la poétique d'Aristote.

Imitation des classiques de l'Antiquité ; prônent l'équilibre, l'unité, la bienséance, la raison. Écriture rigoureuse ; combattent les facilités (rimes mots de la même famille, même catégorie grammaticale), épurent la langue poétique (pas de trivialité, triomphe de la périphrase, on ne peut plus appeler un chat un chat en poésie), la versification est codifiée (interdiction enjambement par exemple, respect vers), idéal de simplicité. Le genre poétique perd de l'importance par rapport au théâtre versifié : devient simple spécialité de la rhétorique. Peu de lyrisme : genre satirique ou poésie religieuse. La Fontaine ; imitant Esope ou Phèdre / Boileau, écrivant des satires inspiré de Juvénal ou des épîtres. Poésie d'apparat, poésie mondaine.

« Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,

Et ne vous piquez point d'une folle vitesse ;

Un style si rapide, et qui court en rimant,

Marque moins d'esprit que peu de jugement.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :

Polissez-le sans cesse et le repolissez ;

Ajoutez quelque fois, et souvent effacez »

5. Le XVIIIème siècle.

- **Poète** : est déconsidéré par rapport au philosophe. Rôle subalterne pour amuser, formuler joliment, inculquer la morale.
- Les Lumières : Poésie devient un genre mineur. Quelques poèmes didactiques sont écrits (notamment par Voltaire. Poème sur le désastre de Lisbonne)
- Pré-romantique : fin du siècle ; nouveau poésie, influence Europe. Sensibilité honneur ; poésie lyrique avec André Chénier notamment qui écrit les Bucoliques, utilisant des sources mythologiques au service de son expression lyrique.

6. Le XIXème siècle :

a) Le Romantisme

Poète devient mage, maudit, intercesseur entre homme et Dieu, qui déchiffre les mystères du monde et de l'existence et qui guide le peuple vers la Beauté.

Adjectif « romantique » apparaît en Allemagne et en Angleterre, désignant une littérature de la sensibilité. En Allemagne, mouvement « Sturm und drang » (tempête et assaut) sous l'égide de Goethe. En France, les romans de Rousseau, le Paul et Virginie.. marqués par le

sentimentalisme entraînent la poésie et la littérature vers le romantique.

Revendiquent la nécessaire liberté de l'artiste, l'expression de sa propre sensibilité. Ainsi le Moi devient un sujet d'exploration privilégié ; lyrisme, registre dominant. L

Lamartine esquisse une tonalité dans son poème « Le Lac » considéré comme un texte manifeste ; dévoile thèmes repris par toute une génération : l'homme cherche refuge dans la nature qui lui rappelle la fragilité de son existence et le conduit à prendre conscience de la fuite du temps. L'élégie, poème de la plainte, est la forme privilégiée chez les romantiques lyriques tels Musset, Hugo, Vigny. Développent des « clichés romantiques » la lune, la nuit, les paysages d'automne, la solitude... (image de Friedrich).

Les poètes romantiques se réunissent autour d'un salon, le Cénacle (Hugo, Vigny, Dumas...). La parole poétique est libérée au niveau du rythme, renouvellement de l'alexandrin ; mélange des tons et des registres, lexique libéré (usage classique : vocabulaire spécial, plus noble qui interdisait les mots concrets comme les adjectifs de couleur et réglementait l'emploi des figures de style) ; recours systématique et désentravé de toute règle aux images, mélange des registres... Premiers romantiques, sentimental et métaphysique, Lamartine (nappes d'éloquence versifiée, sensibilité). Romantiques surnaturalistes, placent le rêve au centre de leur poésie ; poésie plus noire, gothique. Aloysius Bertrand invente le poème en prose ; œuvre influencée par l'imaginaire gothique du roman anglais. Thèmes de l'étrange, de la laideur, de l'exotisme (influence Baudelaire)

Poésie qui peut prendre également forme engagée, en réaction politique libérale et conformiste, notamment chez Hugo (le travail des enfants...).

b) Le Parnasse

Le poète parnassien redevient un artisan du langage, un orfèvre, un sculpteur de mots : la virtuosité technique lui donne un rang supérieur et le coupe de l'homme du commun. **Il revendique l'impassibilité.**

Parnasse : résidence d'Apollon et des neuf muses. Nom pris par un groupe de poète dont se réclame Théophile Gautier et Banville. Contre la poésie romantique dévaluée en stéréotypes, les parnassiens veulent revenir à la primauté de l'esthétique sur le « message » (théorie de l'Art pour l'Art). Lyrisme tempéré, quête de la perfection formelle ; poésie qui sonde les mystères de la nature ; vers l'exotisme.

ex : Le récif de corail de J.M. DE HEREDIA, Émaux et Camées de GAUTIER, BANVILLE, Poèmes barbares LECONTE DE LISLE

- formes : classiques, héritées de l'Antiquité, travail technique et minutieux du langage.

c) Le Symbolisme.

Le poète devient maudit, marginal, volontiers provocateur, et voyant : « Il faut se faire voyant » Vers la poésie hermétique où le lecteur doit être un interprète et non pas seulement un récepteur : « ça veut dire ce que ça veut dire, littéralement et dans tous les sens » (Rimbaud).

Après 1850, *Manifeste du symbolisme* de Jean Moréas (1886). les symbolistes poussent audaces romantiques : l'image devient symbole, mystérieuse, suggestive, qui permet d'accéder au monde intérieur complexe du poète et à un ailleurs dont la réalité n'est qu'un signe à déchiffrer (mysticisme). Réaction au Parnasse et aux excès du naturalisme. Influencés par sonnet de Baudelaire, *Les Correspondances* où la Nature est un temple, le poète est prophète seul capable de déchiffrer clés des correspondances.

Poétique de la suggestion, élitiste, qui libère la parole poétique des rigueurs de la syntaxe, préciosité lexicale. Le langage est une voie d'accès au monde des idées.

+ influence de l'impressionnisme en peinture, et de la musique : le poème exploite les mots dans leur polysémie, leur musicalité, leurs nuances.

Les Zutiques : éphémère mouvement (1871-1872), lié à la Commune de Paris et guerre de 1870. Sans programme, essentiellement intention parodique vis à vis de la l'esthétique parnassienne (dont Verlaine, Rimbaud, Charles Cros).

La Décadence : sensibilité qui naît dans les cabarets du quartier latin, ou de Montmartre ; poètes qui se proclament hirsutes, fumistes, décadents. En révolte ; héritent de Baudelaire la haine de la nature, le culte de l'artifice, fascinés par la mort, outrance langagière, goût de la dérision et de la farce, pessimisme et langage poétique (Lautréamont, les chants de maldorore, épopée hallucinée à la gloire de la destruction et du mal, Tristan Corbière, Jules Laforgue...).

7. Le XXème siècle.

a) Apollinaire et l'esprit nouveau

Apparition des futuristes italiens (Marinetti), qui célèbrent le monde moderne et réclament destruction des valeurs traditionnelles.

Œuvre Apollinaire, carrefour entre tradition et modernité. Célèbre poème « Zone » qui commence par : « Tu es las à la fin de ce monde » L'esprit nouveau poursuit démarche futuristes : une poésie de la modernité : Célébration d'un monde moderne, poésie de la ville, du progrès technique, du train (Cendrars), poésie de la fantaisie et de la surprise (calligrammes, calembours, jeux de mots) ; image du poète voyageur, saltimbanque, en mouvement, aventureux. Formes modernes : absence de ponctuation, vers libres, poème en prose.... (Max Jacob).

b) Le dadaïsme et surréalisme

Le poète fait partie d'un mouvement collectif littéraire et politique. Provocateur, il fait de la poésie un art de vivre ; ouverture à l'insolite, la nouveauté, esprit de créativité, liberté et engagement (Lit et ratures)

Cherchent à changer poésie en se libérant de la raison par toutes formes de création. Veulent explorer l'inconscient, le merveilleux, le rêve les états hallucinatoires.

Thèmes du rêve, de la liberté, du désir, du hasard, de la femme, l'amour fou, la folie... Nerval et Lautréamont précurseurs.

Terme surréaliste utilisé pour la première fois dans préface des Mamelles de Tirésias, drame burlesque de 1917. Définit par André Breton, en 1924 dans son Manifeste.

« Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée » Écriture automatique, état hypnotique, cadavres exquis...

Breton, Desnos, Eluard, Aragon, Benjamin Péret.. .

Mouvement « Dada » autre mouvement contestataire animé par Tristan Tzara. Cherche à saper les valeurs morales et esthétiques société bourgeoise. S'associe avec les surréalistes à Paris. (concerts grotesques, procès des notables de la culture, provocations...)

Michaux : 1899-1984 / Œuvre inclassable ; expérimentations formelles astucieuses et de transgressions délibérées. Invente un personnage M. Plume, dans ses poèmes en prose.

Oulipo : ouvroir de littérature potentielle, poésie, jeu formel aléatoire avant tout (Queneau...)

Poésie contemporaine : Refus de l'engagement, interrogation sur la création, le monde, soi-même, lyrisme discret. Devient genre hybride au carrefour de toutes les influences.

Prévert, Claudel

Ponge

Bonnefoy (poésie comme chemin initiatique pour déjouer les leurres du langage)

Jaccotet. (témoigne de l'urgence de l'écriture face à l'inexorabilité de la mort ; poésie comme cheminement ; haïku)